

Eric Baudelaire Anabases

Jean-Marc Huitorel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17550>

DOI: 10.4000/critiquedart.17550

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jean-Marc Huitorel, « Eric Baudelaire Anabases », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17550>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Eric Baudelaire Anabases

Jean-Marc Huitorel

- 1 Pour la première monographie consacrée au travail d'Eric Baudelaire, artiste utilisant la vidéo et le cinéma, mais également l'édition, la sérigraphie et diverses formes allant de la correspondance aux installations performatives, on a choisi l'entrée prioritaire de l'anabase. Parce que sans doute *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images* (2011) est à ce jour l'œuvre la plus importante de l'artiste. Elle consiste en un film, un ensemble de sérigraphies et une édition (qui contient une chronologie indispensable à la compréhension de l'œuvre). Car l'Anabase, selon Baudelaire, est celle de la Faction Armée Rouge japonaise et de ses avatars, via l'itinéraire de l'une de ses dirigeantes (Fusako Shigenobu), de sa fille (May) et du cinéaste révolutionnaire Masao Adachi, au service de la cause palestinienne avant leur retour au Japon.
- 2 Le long texte que Pierre Zaoui consacre à l'anabase comme notion, splendide et ambitieux, butte cependant sur un problème qui est sans doute constitutif du mot lui-même. Si l'idée d'« Anabasis » semble se révéler riche d'occurrences dans la langue grecque ancienne, elle reste de très faible usage à l'époque moderne et contemporaine, à l'exception de Saint-John-Perse, Paul Celan, Alain Badiou et Eric Baudelaire : deux poètes, un philosophe et un artiste. Le mot nous est parvenu par le récit de Xénophon narrant l'expédition désastreuse des dix mille mercenaires grecs partis combattre pour le compte d'un prétendant au trône de Perse et qui, parce que leur champion trouve la mort, tentent de revenir chez eux. Ainsi Pierre Zaoui poursuit-il la lecture qu'en fit Alain Badiou dans *Le Siècle* (2005), une manière de caractériser le XXe par « la passion du réel » ; mais ici en resserrant la focale sur l'histoire politique et sur l'histoire de l'art. Malgré les précautions requises, malgré un sens consommé de l'oxymore et du paradoxe, Pierre Zaoui ne parvient pas toujours à s'extirper de la transposition un peu mécanique (l'anabase, ce pourrait être l'art contemporain mondialisé...) d'un mot vers une réalité qui s'est élaborée sans lui. A trop user d'un terme, *a fortiori* quand il s'agit d'un signifiant flottant, on risque de tomber dans le piège de la pensée magique et de proférer « anabase » comme un sésame.

- 3 Le texte de Jean-Pierre Rhem, qui centre son analyse sur la dimension cinématographique du travail d'Eric Baudelaire, consiste en une lecture très fine, attentive et précise du film qui est la partie centrale de *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images*. Pas un mot en revanche sur les sérigraphies et sur l'installation dans son ensemble. La question de l'effacement, des images furtives et de leur réalité plastique se trouve, elle, partiellement abordée par Homa King dans un texte dont le titre (*Anti-Odyssée*) aurait cependant gagné à être davantage commenté.
- 4 Au final, il faut sans doute croire Morad Montazami quand il écrit que ce livre « n'est pas à lire mais à arpenter ». Toutefois être lu, n'est-ce pas aussi le destin d'un livre ?